

# OPUS 14

Direction artistique et chorégraphie **Kader Attou**

**du mar 19 au ven 22 janvier 2016**

**TnBA – Grande salle Vitez/ Durée 1h10**

*En partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux*



©Michel Cavalca

?

?

?

?

?

**TnBA – Théâtre du Port de la Lune**

Place Renaudel BP7

F 33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

**Renseignements et location**

**Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h**  
billetterie@tnba.org

**T 05 56 33 36 80**

**www.tnba.org**

# OPUS 14

Direction artistique et chorégraphie **Kader Attou**

**du mar 19 au ven 22 janvier 2016**

**TnBA – Grande salle Vitez/ Durée 1h10**

*En partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux*



## Informations pratiques

**Renseignements et location au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h**

T 05 56 33 36 80 // [billetterie@tnba.org](mailto:billetterie@tnba.org)

### Tarifs \*

**Plein** : 25 € / **Réduit** : 12 €

**Abonnés** : de 9 € à 15 €

**Carte Pass Solo** : **16 €** la carte puis par spectacle **14 €**

### > Nouveau : Carte Pass Duo

**24 €** la carte puis par spectacle **14 €** pour vous et la personne de votre choix (*La carte Pass est nominative, valable pour une personne (solo) //deux personnes (duo)*)

**CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam, TER Aquitaine, CNRS, MGEN, CE Pôle emploi, CPAM... de l'année en cours.)** : 17€

**Kiosque Culture** : 17 € sur les places utilisées le jour-même

**Groupe (associations, groupe d'amis...) à partir de 7 personnes pour un même spectacle** : **Plein tarif** 17 € **Tarif réduit** 10 €

(Service des relations avec le public 05 56 33 36 62/68/83)

\*Des conditions particulières existent pour chaque tarif.

### Locations et abonnements en ligne sur [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

**J-15** 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.



# OPUS 14

Direction artistique et chorégraphie **Kader Attou**

Avec

**Mickaël Arnaud, Sim'Hamed Benhalim, Damien Bourletsis, Amine Boussa, Sarah Bouyahyaoui, Bruce Chiefare, Babacar "Bouba" Cissé, Virgile Dagneaux, Erwan Godard, Nicolas Majou, Kevin Mischel, Jackson Ntcham, Artem Orlov, Mehdi Ouachek, Nabil Ouelhadj, Soria Rem**

Direction artistique et chorégraphie **Kader Attou** / assisté de **Medhi Ouachek** et de **Nabil Ouelhadj** / Musique **Régis Baillet – Diaphane** / Scénographie **Olivier Borne** / Création des peintures originales **Ludmila Volf** / Lumières **Denis Chapellon** / Costumes **Nadia Genez**

En 1994, Kader Attou, vingt ans, déboulait à la Biennale de la danse de Lyon avec *Athina*, un spectacle né de la rencontre entre sa pratique et la danse classique. Vingt ans plus tard, après *The Roots* (2013), ode magistrale au hip hop, le directeur du Centre Chorégraphique National de La Rochelle convoque sur le plateau pour son dernier spectacle, *OPUS 14*, seize danseurs, tous plus doués les uns que les autres, dans une chorégraphie à l'invention gestuelle inouïe, placée sous le signe du rythme et de l'humain. Kader Attou explore le répertoire des sens et des émotions et confronte les danseurs à leurs instincts, transcendés par la musique de Régis Baillet. Dans une série d'instantanés, les danseurs, hommes et femmes, habillés sur scène comme à la ville, confrontent leur singularité et se déploient en une communauté organique, cohérente et généreuse. Flirtant avec l'élévation et la gravité, ce collectif coloré compose ainsi sous nos yeux une chorégraphie spectaculaire au vocabulaire virtuose et graphique où le mouvement des uns provoque la créativité des autres. Dans une scénographie graffée, on assiste à un hip hop vertigineux qui en met plein la vue. ☒

---

Production **Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Poitou-Charentes - Compagnie Accrorap** Direction **Kader Attou**

Coproduction **Biennale de la danse de Lyon, La Coursive scène nationale de La Rochelle, Les Gémeaux - Scène Nationale de Sceaux, MA Scène Nationale Pays de Montbéliard, Châteauvallon Centre National de Création et de Diffusion Culturelles**

Le CCN est subventionné par **le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Poitou-Charentes, conseil régional de Poitou-Charentes, Ville de La Rochelle, l'Institut français** pour certaines de ses tournées à l'étranger et dans le cadre des années croisées.

## Une ode à l'humanité dansante

Dans la succession de mes créations, *OPUS 14* représente un nouveau rendez-vous porté par seize danseurs hip hop d'excellence. Dans la continuité de *Prière pour un fou*, *des Corps étrangers*, de *Symfonia Piesni Zalosnych*, et de *The Roots*, ma recherche chorégraphique me conduit aujourd'hui à développer l'idée de masse. Comment de ce collectif dansant, une dynamique s'imprime, s'inscrit dans l'espace ? Comment de ce principe fondamental au mouvement, les danseurs se jouent de la gravité. Comment, comme en apesanteur, portent-ils l'idée d'élévation ? Puissance, altérité, engagement, poétique des corps. Fondamentalement, *OPUS 14* est une pièce hip hop. Seize danseurs, hommes et femmes, voyagent ensemble à mes côtés. La force des corps en mouvement est ici une véritable traversée collective où se mêlent intimement un hip hop poétique, fragile, sensuel, et un hip hop de la virtuosité, sans exclusion. *OPUS 14* dessine des lignes de force où les corps dans l'image, les danseurs et la scénographie de Olivier Borne associés à la musique de Régis Baillet esquissent un véritable tableau vivant. En danse hip hop, la singularité du danseur est première. Elle est une quête perpétuelle et en même temps un signe d'appartenance, de reconnaissance par les pairs. Cette notion d'individualité dans le groupe, dans la masse nourrit de longue date ma démarche de chorégraphe. Dans le frottement des différences, dans la reconnaissance des similitudes, des parentés du geste et des énergies, la communauté dansante se déploie, l'émotion et le sens surgissent. Depuis toujours, la danse hip hop se définit comme inséparable d'un certain engagement de ses acteurs à la cité et au monde. Cet *OPUS 14* se veut aussi un hommage aux plus faibles comme une ode à l'humanité dansante.

**Kader Attou**

## En préambule

Ce doit être une drôle de chose, au cœur d'un chorégraphe : à la fin se trouver au bord de la scène avec onze danseurs et lui parmi eux, le temps d'un salut et puis s'en va, et puis s'en vont, au seuil d'un autre plateau, et ailleurs encore, visiter d'autres régions et d'autres parts du monde, recueillir le brûlant regard d'un public, l'ovation debout... Oui, on peut dire cela, ce doit être une drôle de chose puisqu'il y a toujours à écrire la danse d'après. Après *The Roots*, retour droit aux sources de sa danse, du hip hop en transe, travaillé dans la masse et les corps multiples, quel Kader Attou allait nous surprendre, nous apprendre ?

Le même, différent. Avec l'histoire qu'il porte en lui – sur son chemin passé, des rings de boxe, des pistes circassiennes, des rues pour le break - et celle qu'il pousse sans cesse devant, l'art qu'il réinvente à chaque fois. S'il y avait dans *The Roots* un fort contenu narratif, la présente pièce n'emprunte plus au récit ; en une somme d'instantanés, elle explore le répertoire des sens et des sensations, une chaîne d'émotions dont chaque danseur est dépositaire et qu'il appréhende à sa façon. Imaginer cet enchaînement et son déchaînement chorégraphique, c'était ne pas avoir à choisir entre la joie de la profusion et la rigueur d'une économie - les mots récurrents de la crise ne plaisent guère au langage de celui qui crée. C'était accepter que, d'une œuvre l'autre, existe un lien solide, tout en s'appliquant à en desserrer la fibre. C'était aussi ne rien céder au désir de plaire, sinon à soi-même. On l'entend bien résonner, cette sincérité, dans le propos de Kader Attou lorsqu'il évoque son projet, en même temps que l'on voit dans son regard éclater la gourmandise d'un enfant devant un bocal à bonbons : appétit d'en fouiller les couleurs, d'en prendre un, deux, trois, plus si possible ; de remuer ses doigts dans le nombre en se plaçant soi au centre du vaste bocal bariolé. Des danseurs comme des bonbons. Consentons à telle image.

***Chaque pièce est une découverte. Croit-on connaître le territoire et on se rend compte qu'on ne le connaît pas.***

Il en choisit seize, et de nouveau se plut à sculpter cette masse, à composer des tableaux, comme un peintre organisant son sujet dans l'ivresse du chiffre, du muscle, de la chair. Le cousinage avec l'art de peindre est revendiqué. Un breakdancer semble jouer des coudes, des paumes, des genoux, du front, en tête-à-tête avec Véronèse, Delacroix, Poussin, Goya : ils ont exalté et dramatisé le corps, alors comment ne pas furtivement apercevoir, sur le plateau de scène, *Les Noces de Cana, la Liberté guidant le peuple, L'enlèvement des Sabines, Les Peintures Noires de la Maison du Sourd*, soudain gagnées par la frénésie du mouvement, le tracé de fiévreuses trajectoires. Habité par cette même généreuse agitation dont il est l'auteur, Kader Attou va plus au fond dans le langage qu'il avait précédemment énoncé comme sa poétique des corps. À la poésie, on reviendra plus loin.

Tandis qu'il jouait encore *The Roots*, le chorégraphe déjà pensait à tout cela. *OPUS 14*. Le chiffre n'est pas affaire de millésime, simplement de numérotation : l'œuvre quatorzième au répertoire de ses ballets. Et dans Opus il faut entendre l'écho des mots qui élargissent les points de vue : ouverture, fenêtre, voyage. Une proposition de regard au loin.

***La création, c'est une bulle. Ce que je demande, c'est que chacun, danseur, musicien, scénographe, costumier entre avec ce qu'il est dans ce modèle de bulle.***

En ce voyage, il y a toujours un devoir de dépassement de soi, d'atteindre une étonnante ligne d'horizon imparfaitement droite. Traduction scénographique : un tapis noir au sol, au fond du plateau relevé, moitié vague ou demi dune. Traduction à la couture de l'habit : l'étoffe des danseurs n'est pas celle des héros, ils vont vêtus à la scène comme à la ville, prêts à se fondre parmi leurs semblables.

Traduction musicale : les jeux de Régis Baillet, fidèle à Kader Attou, sont acoustiques, électro, parcourus d'envolées lyriques, traversés d'air et d'eau et de feu ; la greffe prend merveilleusement sur cette peau sonore avec quelques partitions additionnelles quand d'outre-temps surgit Caruso, voix d'orage et de velours. On voit que de puissantes choses nourrissent Kader Attou soulèvent sa danse, l'emmènent au seuil de contrées jusque-là inexplorées de lui. Cet homme qui observe, qui aime lire des livres d'images, peu sages mais silencieuses souvent, et d'autres pages pleines de poèmes, cite volontiers d'envoûtants romans graphiques – chorégraphiques -, on ne dit plus bande dessinée pour *Blast* de Larcenet, *Seul* de Chabouté, *Là où vont nos pères* de Tan. Sa danse ne les paraphrase pas, elle en est juste éclairée, irriguée, et comme elles, rendue intemporelle, universelle.

Pour ce quatorzième opus, heureux hasard de la lecture qui s'affranchit des chronologies, des époques, des genres, Kader Attou a plus sûrement encore rencontré Victor Hugo en ce texte adressé à Ceux que l'on foule aux pieds. Il ne sera nulle part lisible sur scène - disons qu'il fut transcrit, puis effacé - mais on devinera que les danseurs marchent sur les stances d'un engagement po(é)litique :

*Je défends l'égaré, le faible, et cette foule  
Qui, n'ayant jamais eu de point d'appui, s'écroule  
Et tombe folle au fond des noirs événements.  
Un chant offert aux déshérités  
(Je suis avec vous ! j'ai cette sombre joie),  
jeté à la face des puissants  
(...le mal qu'ils vous font, c'est vous qui le leur fîtes  
Vous ne les avez pas guidés, pris par la main).*

***Nous vivons dans un monde qui ne va pas bien. La fonction du hip hop est de parler de ceux que l'on n'entend pas, de se réapproprier un langage contestataire qui pose des choses sur les inégalités sociales, politiques, culturelles et qui prône une fraternité avec les différentes cultures.***

L'art de Kader Attou rend ici les mots autrement visibles. Il les invite à pénétrer, avec une fracassante tendresse et un air de sourire aux lèvres, sa syntaxe corporelle. Il les a tendus à ces danseurs, foules, faibles, égarés, sans appuis, écroulés, souffrant qu'aucune main ne les guide, et comme toujours a laissé chaque corps - un dans le nombre - libre d'écrire son poème. Ce fut un contrat de départ qu'il fallut accepter: entrez dans ce ballet dépouillé des codes du ballet, entrez dans cette humanité dansante, mais montrez votre capacité à répondre à ce que j'attends d'un corps dansant, de son rapport à soi, aux autres, dans l'unité, dans le groupe.



***Un corps pour moi n'est pas une lettre de l'alphabet dont je me sers pour l'écriture, à chacun je laisse sa propre créativité.***

Aucune ombre de doute à la lumière de ce que donne à voir *OPUS 14*. Les termes du contrat sont pleinement validés par une communauté qui danse en totale osmose, organique, élégante, cohérente, à la perfection, dont chaque individu est un organisme tout aussi parfait dans la féline et complexe mécanique des solos. Seize danseurs et danseuses sont là, tous porteurs d'une étourdissante puissance physique, d'un souffle merveilleux, tantôt serrés comme une pulpe autour de son noyau, tantôt soumis à d'autres forces, d'autres chocs, tensions, extensions, au sol ou dans le ciel, telluriques ou solaires. Fébriles de vouloir s'exprimer, exploser ou se lier en énergie, en mouvement, ils sont le sable, ils sont le ressac. De toutes les manières ils sont des âmes incarnées qui accomplissent leur voyage. On peut assurément peindre de Kader Attou le portrait d'un chorégraphe en poète, parce qu'il est un témoin de son temps, parce qu'il porte un regard singulier sur nos sociétés et parce qu'il danse au milieu en nous adressant les images que lui inspirent les drames et les rires des hommes. De cela il découlera ce qui doit être une drôle de chose : à la fin, lorsque ayant rappelé sa troupe, ayant rajusté le costume qui va si bien à la scène et si bien à la rue, ils laisseront au tapis noir, horizon dunaire de nos mémoires, traces de mots et traces de corps. Poétique hip hop.

**Élian Monteiro**

# *Kader Attou*

*Directeur artistique, danseur*

*et chorégraphe de la compagnie Accrorap*

La création hip hop d'aujourd'hui, danse d'auteurs et nouvelle scène de danse, porte l'image de la culture française dans le monde entier. Kader Attou revendique une pleine appartenance à cette nouvelle scène de danse. Il est l'un des représentants majeurs de la danse française hip hop, la compagnie Accrorap, une compagnie emblématique. Contemporanéité, mélange de cultures, engagement humaniste, Kader Attou signe une danse de son temps où la rencontre, l'échange et le partage sont les moteurs et les sources créatrices. Du local à l'international, ses pièces font le tour du monde. Kader Attou a nourri et poli sa danse dans l'alchimie du hip hop, des arts du cirque, de la danse contemporaine, des arts de l'image. Citons notamment : *Prière pour un fou* (1999), *Anokha* (2000), *Pourquoi pas* (2002), *Douar* (2004), *Les corps étrangers* (2006), *Petites histoires.com* (2008), *Trio (?)* (2010), *Symfonia Piésni Zalosnych* (2010).

Retour aux sources du hip hop et grand plongeon dans l'univers poétique de Kader Attou, *The Roots*, véritable succès, a été créé à La Coursive, Scène nationale de La Rochelle en janvier 2013. En 2008, Kader Attou devient le premier chorégraphe en danse hip hop directeur d'un centre chorégraphique national. En septembre 2014 à l'occasion de la Biennale de Lyon, il crée *OPUS 14* pour seize danseurs. Depuis 1989, la danse généreuse de la compagnie Accrorap et de Kader Attou cherche à briser les barrières, à traverser les frontières.



## La compagnie Accrorap

En 1989 à Saint-Priest, Kader Attou, Eric Mezino, Chaouki Saïd, Mourad Merzouki et Lionel Fredoc fondent la compagnie Accrorap. Du collectif d'artistes des débuts à l'émergence de chorégraphes singuliers, le travail d'Accrorap se caractérise par une grande ouverture : ouverture au monde grâce à des voyages conçus comme autant de moments de partage, ouverture vers d'autres formes artistiques, vers d'autres courants. Dès 1989, dans la fièvre de la découverte de la breakdance et avec les premiers spectacles de la compagnie, naît le désir d'approfondir la question du sens et de développer une démarche artistique.

En 1994, *Athina* marque les grands débuts d'Accrorap sur la scène de la Biennale de la danse de Lyon. Créé en 1996 *Kelkemo*, hommage aux enfants de réfugiés bosniaques et croates, est le fruit d'une expérience très forte dans des camps à Zagreb en 1994 et 1995. *Prière pour un fou* (1999), pièce charnière dans l'univers chorégraphique de Kader Attou, tente de renouer le dialogue que le drame algérien rend à cette période de plus en plus douloureusement improbable. La compagnie Accrorap se donne alors la liberté d'inventer une danse riche et humaine avec *Anokha* (2000), au croisement du hip hop et de la danse indienne, de l'Orient et de l'Occident. Cette pièce donne à la danse hip hop une dimension spirituelle. *Pourquoi pas* (2002), pièce qui aborde un univers fait de poésie et de légèreté, est composée de saynètes où se côtoient performance, émotion, musicalité. *Douar* (2004), conçu dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, interroge les problématiques de l'exil, de l'ennui, écho des préoccupations de la jeunesse des quartiers de France et d'Algérie. *Les corps étrangers* (2006), projet international France, Inde, Brésil, Algérie, Côte d'Ivoire évoque la condition humaine et cherche les points de rencontres possibles entre cultures et esthétiques, pour construire avec la danse un espace de dialogue qui puisse questionner l'avenir. *Petites histoires.com* (2008) obtient un succès critique et public et raconte une France populaire, avec de la simplicité, de la légèreté, tout en gardant un propos engagé.

*Trio (?)* (2010) renoue avec l'univers du cirque, tout en légèreté et poésie. *Symfonia Piésni Załosnych* (2010) s'attache à l'intégralité de la Symphonie n°3 dite des Chants plaintifs, du grand compositeur polonais Henryk Mikołaj Górecki. Cette création en explore l'ensemble des aspects compositionnels et sensibles, se laisse transporter par la voix, traverser par la force mélodique et s'unit au message d'espoir.

En 2013, Kader Attou revient aux sources du hip hop, à ses premières sensations : *The Roots* est une aventure humaine, un voyage, un grand plongeon dans son univers poétique. Onze danseurs hip hop d'excellence en sont les interprètes et créent un groupe en totale symbiose.

En septembre 2014 à l'occasion de la Biennale de Lyon, il crée *OPUS 14* pour seize danseurs.

Le travail de la compagnie Accrorap est l'histoire d'une aventure collective internationale : la notion de rencontre est au centre de la démarche de la compagnie et les voyages (Palestine, Algérie, Brésil, Cuba, etc.) en alimentent la réflexion.